

**Les emprunts à diverses sphères culturelles  
dans *Le livre du sang* de A Khatibi  
ou comment vivre une identité  
problématique**

MOHAND OUALI DJEBLI<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Université Abou el kassem Saadallah (Alger2)/laboratoire  
EPI/meddjebli@gmail.com

Date de soumission 27/1/2019 date d'acceptation 8/11/2020 date de publication 29/12/2020

**RESUME**

*Le Livre du Sang* est d'un abord plutôt difficile pour qui n'est pas initié à la lecture des textes modernes. En fait, l'écriture de Khatibi emprunte, en y mélangeant les genres, ses procédés, à la fois à l'Occident, (plus précisément à la littérature française), et au monde arabo-islamique et maghrébin. Les références culturelles plurielles (mythe de l'Androgyne, mysticisme soufi), vont, dans un traitement particulier de l'écriture, servir de matrice à la mise en scène d'une identité maghrébine problématique.

Cet article « revisite » l'œuvre de Khatibi. À travers l'étude thématique, plus précisément intersémiotique, de quelques exemples d'emprunts aux deux sphères culturelles, nous

---

\* - Auteur correspondant.

tenterons d'expliquer comment Khatibi, en nous plongeant dans une ambiance quasi-mystique, convoque des images du symbolisme universel pour transcender de manière poétique et harmonieuse le problème identitaire. Autrement dit, nous essayerons de montrer comment cet auteur milite pour que le maghrébin, partagé entre l'Orient et l'Occident, vive son identité multiple (c'est encore un problème d'actualité !), non comme un déchirement mais comme une richesse, une complétude.

### **Mots-clés**

**Littérature maghrébine, isotopie, problématique de l'identité, soufisme, mythologie grecque.**

**Borrowings from various cultural spheres  
in *Le Livre du sang* by A Khatibi  
Or how to live a problematic identity**

**ABSTRACT**

*Le Livre du Sang* is of a rather difficult access for which is not initiated with the reading of the modern texts. In fact, the writing of Khatibi borrows, by mixing with it the kinds, its processes at the same time in the Occident, (more precisely with the French literature), and in the arabo-Islamic and Maghrebian world. The plural cultural references (myth of the Androgyne, mysticism Sufi), go, in a particular treatment of the writing, to be used as matrix with the production of a problematic Maghrebian identity. This article “revisits” the work of Khatibi. Through the thematic study, more precisely mythocritic, of some examples of loans to the two cultural spheres, we will try to explain how Khatibi, while plunging us in an environment quasi-mystic, convenes images of universal symbolism to transcend in a poetic and harmonious way the identity problem, in other words how this author militates so that Maghrebian, shared it between the East and the Occident, lives his multiple identity (it is still a current problem!), not like a tearing but like a wealth, a completeness.

**Keywords:** Maghrebian literature, isotopy, problematic of identity, Sufism, Greek mythology.

**Introduction**

*Le Livre du sang* de A Khatibi, est un texte qui, au-delà de la fascination qu'il provoque chez le lecteur, ne livre pas facilement son message tant il emprunte à diverses sphères culturelles.

*Le Livre du Sang*, (désormais LS), est d'un abord plutôt difficile pour qui n'est pas initié à la lecture des textes modernes. C'est peut-être pourquoi cette œuvre est relativement peu étudiée.

En fait, l'écriture de Khatibi emprunte, en y mélangeant les genres, ses procédés à la fois à l'Occident, (plus précisément à la littérature française), et au monde arabo-islamique et maghrébin. Les références culturelles plurielles (mythe de l'Androgyne, mysticisme soufi), vont, dans un traitement particulier de l'écriture, servir de matrice à la mise en scène d'une identité maghrébine problématique.

Le LS s'est prêté à divers types d'analyse, notamment stylistique, intertextuelle et intersémiotique. Diverses études portent, entre autres, sur la littéarité, Abdelaziz Ait Youcef (2000), l'intertextualité Kamal Nafa, (2003), la polyphonie (Wahbi, 2003) ...de l'écriture de Khatibi.

Le livre met en scène l'Asile des Inconsolés, une espèce d'école coranique hors du temps et de l'espace où des disciples, adorateurs du divin s'adonnent à une quête spirituelle étrange

faite à la fois de ferveur religieuse et, contradictoirement, d'érotisme.

La page de titre le signale comme roman. Mais malgré la présence de tous les ingrédients du roman: personnages, espace, temps (d'ailleurs symboliques), etc., la poésie et l'émotion qu'il suscite prime sur l'histoire et le contenu. Dans ce pseudo roman, plusieurs histoires se superposent, qui reprennent des symboles millénaires, des figures archétypales, d'Amour et de sang.

Cette poésie qui puise dans les symboles appartenant à l'Orient et à l'Occident, à travers un traitement original de la langue nous invite à une réflexion sur l'Identité et l'Altérité.

Dans le texte de Khatibi, les mots se suivent et emmènent, « transportent » pour ainsi dire le lecteur dans l'irréel, dans un mode fantastique. Ne peuvent alors poursuivre que les lecteurs qui veulent « jouer le jeu, qui veulent participer en y mettant du sens. La lecture n'est plus syntagmatique, mais paradigmatique.

De fait, le LS échappe à toute classification. Khatibi, du reste, a souvent manifesté sa volonté de déjouer toute tentative de récupération idéologique ou littéraire.

Pourtant, la relation de tout texte à l'Histoire est nécessaire et inévitable.

Le LS s'achève sur un lieu, une date : « Rabat, le 14 décembre 1977 ».

Rabat, à l'instar de toutes les villes du Maghreb vit à la fois au rythme de l'Orient et de l'Occident, entre la langue arabe et

la langue française, la culture ancestrale arabo-berbère et la modernité européenne.

1977, une vingtaine d'années après l'indépendance, le maghrébin, riche et déchiré entre des valeurs parfois incompatibles, ne sait quels éléments fondent sa personnalité authentique. L'histoire montre que le Maghreb a subi différentes invasions et chacune y a laissé ses empreintes.. La fin du colonialisme au Maghreb a fait surgir, du fait que ce dernier a charrié divers mouvements culturels, la question identitaire. Dans le texte de Khatibi, les influences les plus manifestes, sont celles liées aux cultures véhiculées par les langues arabe et française.

Pour notre part, l'évocation de mythes appartenant à des cultures diverses dans le LS nous incite à nous interroger sur ce qui lie ces mythes à la question de l'identité. Autrement : comment, par le recours à divers mythes, l'auteur tente-t-il d'exprimer et de dépasser cette identité problématique ? Comment reconstruit-il cette identité par les procédés de l'écriture?

Nous partons de l'hypothèse que le recours aux mythes et aux symboles universels, justement parce que ces derniers sont communs à tous les hommes, est une tentative, chez Khatibi de « se réconcilier avec lui-même », et une façon de retrouver une sérénité et une unité perdue.

Dans le présent article, nous mettrons d'abord en relief la spécificité de l'écriture khatibienne, dont la richesse et les emprunts multiples traduisent un malaise identitaire et nous procéderons ensuite à une étude mythanalytique<sup>2</sup> et symbolique du texte pour tenter de dégager, comprendre comment les mythes majeurs investis dans l'œuvre structurent / illustrent les concepts de dualité dualité/ambivalence mais aussi le désir de complétude qui caractérisent cette thématique de l'identité, très présente dans l'œuvre khatibienne.

Cette démarche nous impose une articulation de notre étude en quatre parties.

### **1- Emprunts multiples et malaise identitaire ou l'écriture de l'ambivalence**

L'écriture de Khatibi emprunte, avons-nous dit, à la langue arabe et à la langue française. Ces deux langues, l'arabe d'abord puis le français sont venues brouiller en une manière de palimpseste le berbère originel. Le LS est construit à partir de ces langues ou de ces cultures. Ces traces sont manifestes à tous les niveaux du texte.

Le LS allie le rythme de la phrase coranique à la syntaxe française. Il met en contiguïté les mythes grecs et les légendes

---

<sup>2</sup> Diverses définitions de mythanalyse ont été proposées mais nous adoptons pour les besoins de cet article, celle de Rajotte. Citant Durant, Rajotte définit la mythanalyse comme suit: « la mythanalyse étudie les diverses manifestations du mythe à travers la culture, afin d'en tirer non seulement le sens anthropologique, mais le sens sociologique et psychologique ». Rajotte, (1993). *Mythes, mythocritique et mythanalyse : théorie et parcours*. Nuit blanche.

orientales. De la sorte, la culture maghrébine apparaît comme la symbiose de plusieurs courants ; elle est aussi bien berbère qu'arabo-musulmane, marquée tant par la métaphysique occidentale que par la théologie arabe<sup>3</sup>. Ces influences ont conduit à un malaise identitaire.

La situation sociohistorique a induit au plan esthétique et littéraire le recours à l'intersémiotique<sup>4</sup> qui serait, semble-t-il, dans le cas du LS, la mobilisation ou tout au moins l'évocation de plusieurs systèmes signifiants pour une large réflexion sur l'origine et l'identité. La convergence de plusieurs systèmes signifiants, comme nous essayerons de le montrer, à travers quelques exemples soulignent cette problématique.

En effet, les signes, quels qu'ils soient, sont l'expression d'un état d'âme où d'une situation sociale. Qu'ils concernent un être ou un groupe social, qu'ils soient l'œuvre d'un simple artisan ou de l'artiste le plus averti et le plus doué, ils émanent toujours d'une conscience malheureuse pour rendre compte, pour dénoncer des contradictions. En tout cas, les signes sont toujours porteurs de revendications. A la suite de Khatibi et à travers son œuvre, il s'agit d'interroger ces signes, de retrouver leur

---

<sup>3</sup> Inspiré d'un entretien publié dans le journal *Le Monde* du 15/12/1978, p.2 (Rubriques idées).

<sup>4</sup> L'intersémiotique est, selon Vaillant, la : «circulation du sens entre les différents systèmes de signes », Disponible sur : [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3255/pv\\_semio\\_3\\_intersem.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3255/pv_semio_3_intersem.pdf)

structuration, de remonter à leur source pour reconstituer le concours de circonstances qui les a produits. En aval, il faudra saisir les revendications, le monde utopique qu'ils visent et qu'ils essaient de figurer. Et si, à travers l'écriture, ce signe majeur, et particulièrement dans le LS, nous ne parvenons pas à trouver le sens, - ce dont nous sommes convaincus d'avance, sachant que la découverte du sens signifie la mort du sens- il nous restera le plaisir de « jouer », de goûter à cette poésie.

En somme, l'imbrication de mythes, de thèmes, l'enchevêtrement des idées philosophiques, de mouvements idéologiques et théologiques exprimés à partir de divers centres et pourtant ramenés à une même fin : l'art ; telle est la polyphonie du LS. Khatibi s'exprime à partir de plusieurs lieux, empruntant et « arrangeant » (au sens musical du terme) des symboles appartenant à plusieurs cultures, brouillant volontairement les pistes, comme s'il voulait montrer son appartenance à plusieurs cultures et à aucune en particulier. Ainsi des éléments de la culture arabo-islamique qui ont constitué l'essentiel de la culture païenne et qui plus tard ont été niés et quelquefois combattus par la culture orthodoxe, ont été intégrés et distordent quelque peu la forme romanesque de l'œuvre.

L'extrait suivant en est une illustration.

« Bénie soit la forme d'un être androgyne, livré  
à notre emportement angélique ! Dans le vent des  
prairies, la foudre cloue l'oiseau, l'éclair ravit au

vol sa voix, la Très Grande Violence jettera le ciel, elle secouera la terre contre la terre, engendrera le Féminin en lui-même et le masculin en sa dévoration, lui-même déraciné de ses tiges les plus barbares (...) Les morts sortiront de leurs tombeaux». (LS P.22).

Ainsi, Khatibi prend en charge des éléments culturels divers qui tantôt coïncident tantôt s'opposent.

Nous reconnaissons dans ce passage une triple référence. Nous avons simultanément une référence directe à la mythologie grecque -avec l'être androgyne, l'évocation du Coran, par la musicalité de la phrase et enfin, l'évocation indirecte de la mythologie égyptienne, avec le mythe osirien de la dévoration.

Au niveau prosodique, la réitération de propositions indépendantes constituées d'un sujet, d'un verbe et d'un complément, confère au texte un rythme incantatoire analogue à celui du texte saint. Enfin l'emploi du terme dévoration ne référerait-il pas au mythe égyptien d'Osiris ? L'idée d'éparpillement n'est alors pas seulement rendue par l'inscription de plusieurs cultures mais par un mythe qui les symbolise tous ?

La référence à une double culture (islamique et gréco-latine) est encore plus explicite dans le passage suivant :

« Rappelle-toi : Joseph a tourné le dos ; la femme de l'hôte lui déchire le tunique, et ira l'accuser de

l'avoir pénétrée. De jalousie, toutes les femmes de la tribu se blessent la main. Regarde sans trouble ; si, comme Orphée, je me retournais soudain -pour marcher vers toi au dessus de tous ces pleurs et de tout ce sang immolés (...). (LS, p.86).

Les emprunts dans le LS ne limitent pas au niveau de la structure phrastique à des niveaux culturels communs à tous les Hommes.

## **2-Le recours aux mythes universels**

Yung a démontré dans sa théorie de l'inconscient collectif que les mythes, présentent spontanément des vérités psychologiques et spirituelles parce qu'ils mettent en scène sous forme d'histoires, des « archétypes » c'est-à-dire des modèles de vie universels. Les mythes sont des récits anciens qui ont structuré l'imaginaire humain. Ils constituent des scénarii auxquels recourent consciemment ou non les écrivains avec les préoccupations de leur temps mais avec le vœu de s'inscrire dans l'universel.

Selon Dumézil (1968) :

Tous les genres, aussi bien les genres littéraires comme le conte, la poésie ou le théâtre, que l'histoire et la philosophie entretiennent un rapport direct avec les mythes qui façonnent les significations dont ils sont porteurs (...) Dans la mesure où les mythes servent à constituer des catégories dans lesquelles s'enracinent les cultures, ils jettent à la fois les bases de la signification et de la communication.

Dans le LS, de nombreux mythes sont interpellés. En fait, le meilleur ancrage dans la culture à partir de la poésie est le mythe car sa structure agit comme un moule dans lequel l'écrivain inscrit sa problématique.

### **2.1 Les mythes et les symboles de la dualité/opposition pour la mise en scène d'une identité problématique**

Les mythes investis se caractérisent par l'ambiguïté. Ils illustrent chacun, ou ensemble, une (ou plusieurs) des thématiques chères à Khatibi. Ainsi le LS semble faire appel de façon très manifeste à des cultures différentes de l'Orient et de l'Occident. Le LS est une tentative de synthèse qui utilise les mythes de l'une et de l'autre sphère culturelle dans ce qu'elles ont d'universel.. Des clins d'œil incessants sont lancés de l'Europe à l'Extrême-Orient. Les figures de la mythologie grecque (Androgyne et Orphée), celles de la mythologie orientale (Muthna et Schéhérazade) ou de la religion musulmane (sacrifice d'Abraham, Joseph), sous-tendent et illustrent les thèmes récurrents de l'oeuvre.

A ceux-là s'ajoutent les symboliques du sang, du miroir,...dans ce qu'elles ont d'universel. Mais cette symbolique puisée dans la culture, productrice d'effets esthétiques, ne sert en fait qu'à mettre en scène une identité

problématique, donner une configuration à une intériorité tourmentée.

## 2.2 Exemples d'emprunts à l'Orient et à l'Occident

Le tableau ci-dessous montre quelques les emprunts (explicites ou implicites) aux deux sphères culturelles.

Orient	Occident
Mystique soufie	Androgynie
Abraham	Orphée
Shéhérazade et les mille et une nuit	Théâtre grec
Le mythe de Joseph	Le mythe du Gaal
Ibn Arabi	Baudelaire
	La psychanalyse
La symbolique du sang La symbolique du miroir	

Il est difficile de recenser tous les mythes, tous les symboles auxquels a recours khatibi dans le LS. Ce tableau n'en reprend que les plus évidents.

Ces mythes et ces symboles ont des caractéristiques communes. Ils marquent tous, chacun à sa manière la dualité, l'ambivalence, la réunion (possible/impossible) des contraires, l'identité /différence. Tous militent pour l'harmonie ; tous expriment un désir de complétude, d'Amour et d'union.

Nous allons en étudier quelques-uns.

### **2.3 Le mythe de l'Androgyne ou l'indétermination identitaire**

En page 52 (et suivantes) du LS, Khatibi nous convie à un troublant portrait de l'Androgyne. La configuration de son corps, ni masculin ni féminin en font un être asexué, autrement dit un être angélique. On dit bien « c'est un ange » pour signifier la beauté. La beauté est Androgyne selon Khatibi. Et il fait en sorte que nous soyons maintenus sous le charme de cet être. L'attrait pour l'Androgyne réside peut-être dans son indéfinition et son oscillation instable et constante entre deux pôles : l'Androgyne n'est ni homme, ni femme, ni enfant, ni adulte, ni Dieu ni homme.

En témoigne cet extrait page 53 du LS :

« Toi qui apparais comme femme, qui apparais comme homme, n'es-tu pas un grand simulateur ? N'as-tu pas travesti tout l'amour impossible des humains ! Tu appartiens aux deuxsexes à la fois, et pourtant tu n'es aucun complètement. Doué de perfection d'un côté et inachevé de l'autre' ange d'un coté et monstre de l'autre, uni à toi-même et infiniment séparé , visible invisible, réel irréel entre ciel et terre, effaçant chaque fois ta ressemblance et ta dissemblance pour mieux les simuler et les dissimuler. Et sans doute tel que TU ES. Tantôt femme masculine tu

procrées et enfantes, tantôt homme féminin tu es frappé de stérilité. Il t'arrive d'avoir les organes d'un homme et pourtant te laisser prendre comme une femme, d'avoir une stature de femme et pourtant de prendre les femmes. Il t'arrive d'autres transformations, bien plus étranges, échange contre- naturel entre les dieux et les hommes, entre morts et vivants. »

## **2.4 La dualité dans la mystique soufie**

Faut-il rappeler que la description de l'Asile des Inconsolés est en fait celle de la pratique soufie. La pratique soufie est caractérisée par des oppositions : principe mâle/femelle, Aimé divin/amant terrestre. Cette pratique sert de trame à tous les mythes et à tous les symboles convoqués dans le texte avec lesquels elle entre en harmonie, intertextualité et en redondance. La binarité hante le texte. On la décèle à plusieurs niveaux de l'écriture: structure, catégories romanesques, thématique, symboles etc...

Le LS est à l'intersection, faut-il le rappeler, de deux cultures au moins. Il intègre et synthétise des éléments a priori contradictoires. Tous les mythes qui structurent l'œuvre sont des mythes binaires. Ainsi le double symbolisé en premier lieu par l'Androgyne qui est à la fois l'affirmation et la négation de toute dualité est marquée à d'autres endroits. Il est reflété par la scène de l'inceste qui indique la volonté de l'auteur de résorber toute dualité. En outre le thème de la mort est développé parallèlement à celui de la jouissance; les personnages se

dédoublent...Gontard a montré dans *La Violence du texte* (1981) les différentes strates d'opposition auxquelles la binarité donne lieu. Le critique signale entre autres, les oppositions suivantes : amour physique/amour mystique, bien/mal, Occident/Orient, réalité/Fiction etc...

Reprenons quelques parallélismes.

### **3-De quelques parallélismes avec la mystique soufie**

Nous avons choisi de nous intéresser à 4 mythes les plus explicites dans l'œuvre.

#### **3.1 Mythe de l'Androgyne et soufisme**

Le parallèle entre le mythe de l'Androgyne et la mystique soufie est facile à établir. Dans la pratique soufie, l'Amant, humain désire ardemment la rencontre avec le divin. La figure de l'Androgyne unit les principes mâle et femelle. Dans les deux mythologies, on relève un désir de complétude. Le soufi est à mi-chemin entre l'homme et Dieu. L'Androgyne, ange aséxué, est un être mi humain mi-divin, à la recherche de complétude. Le soufi et l'Androgyne sont deux figures bi-polaires, sont deux êtres déchirés, vivant un malaise identitaire, à la recherche de complétude.

#### **3.2 Théâtre grec et soufisme**

Du début à la fin du roman, les gestes et l'apparence des personnages sont empreints de théâtralité. La plastique merveilleuse de l'Echanson rappelle les dieux grecs. Les

rappports entre le maître et ses disciples évoquent irrésistiblement un jeu de scène : « Le maître se lève. Le disciple se lève ». (LS p.21)

Des mots propres au théâtre en témoignent : « coulisses du bain » ( LS, p.18).

La description de certaines scènes ressemblent aux indications didascaliques : « Le maître revient. Il s'assoit en silence... LS p.29». Plus loin, p.32 : « Nous célébrons le retour du Maître ».

Certaines séquences et un chapitre entier sont explicitement empruntés au théâtre : (Cf. Le chapitre intitulé : « La Nuit de l'Erreur »).

La dimension théâtrale se situe également à un niveau plus profond et notamment dans la mise en spectacle des personnages, dans la notion de rituel et la notion de sacrifice, dans le tragique...

Le tragique est, selon le dictionnaire Quillet ce « qui entraîne la mort violente ». Le tragique connote, en outre, une espèce de fatalité et d'impuissance face au destin. Dans le mysticisme soufi, la volonté de ré-appartenir à Dieu ne peut s'accomplir sans que le mystique ne se débarrasse de son enveloppe corporelle ; et dans le LS<sub>2</sub> la recherche d'Absolu (l'Amour, la Beauté, la Vérité) qu'on ne peut atteindre que dans la mort, sont tragiques.

Du point de vue structurel, le LS emprunte à la tragédie grecque qui tire son origine du culte des Dieux, notamment

Dyonyosos. La contemplation de l'Echanson dans le LS est quelque peu analogue au culte voué au célèbre dieu grec. Le ton utilisé par le narrateur pour louer l'Echanson est dithyrambique, c'est-à-dire appartenant au genre tragique par excellence.

Le LS est bien ainsi la symbiose de deux référents culturels tant au niveau de signifiants que des signifiés.

### **3.3 Le mythe d'Orphée ou l'écriture musicale**

A l'image d'Orphée, Khatibi tente d'obtenir le salut, de trouver un remède à son angoisse existentielle du présent en recourant à la parole poétique qui a la faculté d'exorciser par son expressivité et sa musique. En effet, c'est par la parole et la musique qu'Orphée triomphe des Enfers après avoir séduit les bêtes féroces.

Parallèlement, dans la mystique soufie, c'est l'incantation, le « dhikr » ou la parole répétitive qui rapproche de la vérité. En Islam, c'est la parole -la parole sacrée- qui a empêché le meurtre du fils d'Abraham. Et c'est encore la parole qui a sauvé, pendant « mille et une nuits », Shéhérazade de la mort.

Par conséquent la parole est salvatrice.

La musique, à l'instar de la danse et de la contemplation, charme et fait oublier le corps. La musique, ce ne sont pas seulement les sons tirés du luth ; c'est aussi la mélodie tirée de la langue arabe, « la magie incantatoire du texte saint, véhicule du message divin (auquel) viennent s'ajouter toutes les

résonnances de l'arabe liturgique ». Khatibi distille le rythme de la phrase coranique dans son texte. L'étude du rythme, des sonorités, de la mélodie du LS rappelle à chaque ligne, à chaque page le Livre Saint. A force de travailler sur la musique et le rythme de la phrase, Khatibi en arrive à oublier le sens, reconnaît-il lui-même dans *Maghreb Pluriel*. Ainsi le LS ne réfère-t-il pas seulement à la musique. Il est musique !

La musique est d'abord celle du « dhikr », qui est le souvenir de Dieu par l'invocation répétée de son Nom, par l'incantation qui créent un rythme, une cadence, jusqu'à l'oubli de soi, jusqu'à la transe, c'est-à-dire jusqu'à la dépossession de son propre corps. Le « dhikr » se traduit au niveau du texte par la simple répétition des mêmes termes. La lecture du LS, dans certains passages, confine au « dhikr » (ex : p.32.). L'incantation se situe ici au niveau des répétitions lexicales et à travers le rythme de la phrase qui créent un effet de scansion, à l'origine de l'abandon du corps.

En somme, les activités des soufis ont une fonction cathartique, libératrice.

La relative liberté de la mystique par rapport au Coran est analogue à celle de la poésie par rapport à la littérature en général. Le point commun à la poésie et à la mystique est ce sentiment de liberté et de profondeur. Poésie et mystique manifestent la volonté d'échapper à des normes.

Du Coran, le LS puise un rythme fou qui va jusqu'à nous faire oublier que le texte est d'abord sens : « Clameur du récit,

écrit Khatibi, comment séparer le récit de sa frénésie pour l'élever à la pureté d'un chant ? »

Le chant justement proposé par cette lecture subversive est de type liturgique : « Va, va emporte-moi, fais éclater le flux de mes veines et de mes mains tremblantes » LS, p.143.

Cette caractéristique est d'ailleurs clairement exprimée (LS, p.64) : « La musique de l'Islam bat ainsi, pour les oreilles orientées vers la Mecque,... »

La répétition d'expressions comme « il dit » répété six fois en page 31 donne un rythme et marque la « scansion » à l'image du Texte Saint. Il en est de même de l'expression « c'est-à-dire » reprise également six fois qui fait oublier le récit pour en imposer la musique :

« Oui, la musique scande l'Irrémédiable qui nous a frappés au coeur de notre malheur, frappés c'est-à-dire élevés à la haute terreur de notre destin, c'est -à-dire livrés corps et âme à l'ordre implacable du Mal, c'est -à-dire fondés en une mémoire sidérale et prénatale vers laquelle nous nous sommes sans cesse rappelés, homme et femme, aimé et amant, livre et sang (...) c'est -à-dire établis, transformés dans la mort, c'est -à-dire pétrifiés (...) c'est-à-dire assassinés à la naissance » LS, p. 144.

Dans le texte de Khatibi, la musique et la poésie se conjuguent aux mythes, à la mystique, à la légende.

### **3.4 Le mythe du Graal ou la quête du récit**

Le LS, comme la quête du Graal, est un récit dont la dimension signifiée reste le récit. Comme dans la Quête du Graal, nous sommes confrontés à un récit double. Il y a un récit et son interprétation. Texte et métatexte sont mêlés. Par un phénomène de distanciation, le narrateur se détache du récit, se pose en intermédiaire entre le lecteur et le récit. Par son intervention, il sollicite la complicité du lecteur pour modifier, et plus encore pour inventer avec lui le cours du récit. Le texte du Graal contient, selon Todorov (1971 : 129), sa propre glose. Autrement dit, les séquences métalinguistiques s'intègrent dans le récit pour expliquer sa genèse. Ainsi :

« Quand l'histoire frappe avec une telle rage, la poésie réelle exalte la suprême simulation de tout réel et chancelle dans son ravissement au monde. »(p.16). Puis, « A replacer sa soeur Muthna dans cette histoire, dans cette avancée des Orient nomades, (...) nous aurons pour ce soir la naissance d'un pur mythe POUR LE MACULER. » (LS, p.27).

Ainsi, le texte semble participer à sa propre mise en scène.

En somme, la quête du graal, est la même que celle des inconsolés : ce sont les symboles d'une quête mystique universelle, une quête d'absolu, une quête du divin. Le seul aboutissement est la jouissance poétique, esthétique.

#### **4. De quelques symboles universels**

Parallèlement aux mythes, Khatibi recourt à de nombreux symboles universels en lien avec la dualité. Comme pour les mythes, nous ne reprendrons que les plus évidents : les symbolique du miroir (ou des doubles), celle du sang, de l'inceste ou la résorption de la différence. Nous terminerons par la mise en évidence de l'intertextualité entre la poésie soufie (les Dervichestourneurs) et la poésie de Baudelaire comme moyen de transcender les cultures et de tendre vers l'universalité.

##### **4.1 Symbolique du miroir : identité ou différence**

La symbolique du miroir est contenue dans sa définition même: il simule le dédoublement, l'identité et/ou la différence. Le miroir est un thème privilégié dans la mystique musulmane. Dans toutes les cultures il est le symbole de la Vérité, de la pureté, de l'illumination. Mais il est aussi le lieu du simulacre : « Veux-tu m'initier à l'art du simulacre ? » dit l'Echanson, s'adressant au miroir.

Parfois l'image reflétée est contraire de son objet. Le miroir permet la génération des doubles contradictoires :

« Doué de perfection d'un côté et inachevé de l'autre, ange d'un côté et monstre de l'autre, uni à toi-même et infiniment séparé, visible invisible, réel irréel entre ciel et terre ; effaçant chaque fois ta ressemblance et ta dissemblance pour mieux les simuler et les dissimuler ». (p.53)

Le miroir est aussi le lieu de la Différence et de l'Identité, de passage du réel à l'irréel.

Il autorise l'union :« En toi je dois de nouveau me dissoudre » (dit l'Echanson à Muthna), et la séparation : « Me voici me séparant infiniment, comme si le ciel pleurait d'être morcelé en individus totalement brisés » (P.106) .

Ce sont ici quelques éléments de la symbolique du miroir. Cet espace ne permet pas, hélas, d'en donner toutes les significations, ni toute l'exploitation qui en est faite par Khatibi dans le LS.

#### **4.2 L'inceste ou la résorption de la différence**

L'évocation de la relation incestueuse Androgyne- Muthna est l'emblème d'une séparation qui ne veut plus l'être. C'est une voie d'accès supplémentaire à la réflexion et à la rêverie sur l'origine, loin de toutes les contraintes culturelles. L'inceste est le lien généalogique qui permet de remonter le temps jusqu'à l'origine des hommes et du monde, jusqu'à Adam et Eve.

Les références à l'inceste peuvent être relevées à plusieurs endroits du texte :

« Le frère et la soeur se sont embrassées en souriant »p. 79 (...)« Muthna chavire alors en une symétrie parfaite : il dort en elle et elle dort en lui, selon la Transe du même » (P.113)(...)« Que deviens-tu Maître dans les bras de Muthna ? Sur le petit tapis de prière, Muthna offre son corps avec une tendresse facile et facilement enjouée ». (p.133)

#### **4. 3- La symbolique du sang ou la voie vers l'origine**

Le sang est un symbole double. Il est à la fois symbole de *jouissance* et de souffrance et revient dans de nombreuses séquences.

Au niveau de l'Androgyne, il signifie l'union/jouissance de l'Echanson et de sa soeur Muthna et en même temps l'union/douleur puisque s'agissant d'une union incestueuse, elle est impossible.

Le sang est souvent synonyme de brisure, et d'écartèlement du corps. Le sang répandu est toujours synonyme d'extase. L'extase devant la beauté de Joseph conduit les femmes à s'entailler les doigts faisant ainsi couler le sang.

« Rappelle-toi : Joseph a tourné le dos ; la femme de l'hôte lui déchire le tunique, et ira l'accuser de l'avoir pénétrée. De jalousie, toutes les femmes de la tribu se blessent la main. Regarde sans trouble ; si, comme Orphie, je me retournais soudain -pour marcher vers toi au dessus de tous ces pleurs et de tout ce sang immolés (...). (p.86)

Dans le mythe d'Abraham: l'adoration de Dieu passe par le sacrifice et par le sang versé. En Islam, tous les évènements heureux ou malheureux, les joies et les douleurs extrêmes se vivent dans le sang.

Sang et écriture vont de pair: circoncision, Aid (égorgement).  
A l'occasion de n'importe quel sacrifice, de n'importe quelle

blessure, l'Écriture est présente. Même lorsqu'il s'agit d'égorger un poulet, « une phrase religieuse suffit pour happer la veine jugulaire ».

Thème récurrent depuis le titre, le sang lie tous les mythes précédemment cités : inceste, mythe d'Abraham etc.

#### **4.4-Des derviches tourneurs à Baudelaire**

Pour terminer, montrons un ultime moyen utilisé par khatibi pour revendiquer son appartenance à une culture transnationale.

La danse des derviches tourneurs, symbole de l'élévation vers la Pureté et l'Absolu est décrite explicitement dans le LS. Elle consiste à tourner et à élever les bras au ciel. Les verbes comportant le sème de l'élévation, du tournoiement, de la lévitation sont nombreux. Le terme lévitation (ou un mot de la même famille) revient à plusieurs endroits du texte :

« Nous avons mis nos bras les uns sur les autres. Nous avons commencé la danse, favorisée par les parfums que ce soir printanier diffuse (...) La vision du bien-aimé fait trembler nos pas. Nous battons des mains, en nous soulevant doucement au dessus de la terre, et dirait-on au dessus de toute terre, de toute assise terrestre. Puis frappés de délire, nous dansons de plus en plus vite, en mouvement giratoire et en tenant les bras verticalement au sol ». (p.57).

Cette référence à la danse soufie renvoie presque mot pour



mot à un célèbre poème de Baudelaire (Cf.), bien nette ici,

montre combien Khatibi emprunte harmonieusement à deux cultures (Orient, occident). La première phrase de notre extrait renvoie sans conteste au premier quatrain du célèbre poème de Baudelaire intitulé :

Photo de derviche tourneur  
[.http://photos-  
instants.blogspot.com/archive/20  
09/05/10/derviche-tourneur-opera-  
de-lille.html](http://photos-instants.blogspot.com/archive/2009/05/10/derviche-tourneur-opera-de-lille.html).

HARMONIE DU SOIR (2016).

« *Voici venir les temps où*

*vibrant sur sa tige*

*Chaque fleur s'évapore ainsi*

*qu'un ensensoir;*

*Les sons tournent dans l'air du soir;*

*Valse mélancolique et*

*langoureux vertige! »*

*Les Fleurs du Mal (p.72)*

## **Conclusion**

Les références culturelles interpellées dans LS s'appuient sur une thématique multiculturelle qui volontairement transcende les différences pour une tendance à l'universalité.

Tous ces mythes auxquels il est fait allusion célèbrent l'union, l'Amour, un désir d'harmonie avec le divin.

En tout cas, dans le projet Khatibien, les emprunts multiples et ambivalents, servent de cadre à l'expression d'une souffrance, d'un déchirement lié à l'histoire du Maghreb et d'une jouissance liée à la double-culture de l'écrivain. La conjonction des

contraires semble symboliser la tentative de récupération, de transformation de cette souffrance en jouissance. La résorption du manque, s'accomplit en transcendant la double-culture par une tentative d'insertion dans l'universel.

## **Bibliographie**

AIT YOUSSEF A. 1999. *La littérarité de Khatibi autour du livre du sang et l'ensemble de l'oeuvre*. [Thèse de doctorat, Paris4], Disponible sur : <http://www.theses.fr/02703352X>

BAUDELAIRE C., 2016, « Spleen et idéal », in *Les Fleurs du Mal*, Paris, Garnier Flammarion.

BENJELLOUN T., KHATIBI A., entretien publié dans le monde du 15/02/1978, p.2, (Rubrique Idées)

BOSSETI G., 2006a, *De Trieste à Dubrovnik. Une ligne de fracture de l'Europe*, Grenoble, Ellug.

GAATONE D., 2008, « Le prédicat : pour quoi faire ? » *Lidil*, n° 37, « Syntaxe et sémantique des prédicats », p. 45-60. Disponible sur <<http://lidil.revues.org/index2688.html>> [consulté le 07/09/2009].

GONTARD M., 1981, *La violence du texte*, Paris/Rabat, L'Harmattan.

KHATIBI, A., 1979, *Le Livre du sang*. Paris, Gallimard.

NAFA K, 1998. *Sujet et Ecriture dans l'oeuvre d'Abdelkebir Khatibi*, [Thèse de doctorat nouveau régime, Amiens], <http://www.theses.fr/1998AMIE0003>

Les emprunts à diverses sphères culturelles dans le livre du sang de A  
Khatibi ou comment vivre une identité problématique revue *Socles*

TODOROV, T., 1971, « La quête du Graal », *Poétique de la prose*, Paris, Seuil.

VAILLANT, P. 2013, « Intertextualité intersémiotique », Volume XVIII - n°3, S. LOISEAU, disponible sur : <http://www.revuextexto.net/index.php?id=3255>, consulté le 16/03/2018.

VAN GENNEP A., 1908, « Linguistique et Sociologie : Essai d'une théorie des langues spéciales », *Revue des études ethnologiques et sociologiques*, no 1, p. 327-337.

WAHBI H., 1986. *Le texte polyphonique. Approche de l'écriture de A. Khatibi*. [Thèse de doctorat en linguistique, Paris7] : Disponible sur : <http://www.limag.com/new/index.php?inc=dspliv&liv=00022555>

YUNG C G., 1943, « l'inconscient individuel et collectif ou supra-individuel » (chap5), *Psychologie de l'inconscient*, Le livre de Poche.